que des créatures : ne pouvant prononcer d'autres paroles, que, Père Jean, et, Belle Marie ». (Le chanoine avait Jean pour prénom ; Marie est Marie-Madeleine.) Quelques moments après, « la fille dit, démontrante encor par le doigt sainte Marie-Madeleine à ses environs, Marie, Grand-Père. Lors Mainsent craignant qu'il n'y eut un diable appelé grand-père, comme le maudit Cornau avait pris le nom de père ; la pressa de dire, quel était ce grand-père qu'elle réclamait. Répondit, Louis. Quel Louis ? Elle hésitante et ne le sachant, s'adressait vers l'apparition, disant, Marie, Marie. Ce que voyant Mainsent, lui dit : Demandez à Marie. Incontinent, comme ayant obtenu réponse, elle ajouta, Louis Archevêque. Lors Mainsent entendit que la bonne Dame lui donnait le Seigneur Archevêque pour son grand-père ».[1]

On dut lui rapprendre ses prières et les premiers éléments de la religion ; on lui enseigna aussi à lire, mais non à écrire, de peur qu'elle s'en servît pour se lier de nouveau avec les démons. Le lendemain, on la mena à la messe. Marie-Madeleine lui apparut derechef, ce que la religieuse donna à entendre, « la démontrait avec le doigt, disant, belle Marie ». Mais « la messe achevée, elle dit à haute voix, et fort parfaitement en latin, *Maria ergo unxit pedes Jesu* (Marie a oint les pieds de Jésus)... Remise en la chambre... ne pouvant parler, démontrait par divers signes, qu'elle désirait avoir le tableau, auquel était dépeinte l'image de sainte Marie-Madeleine... Lequel étant apporté, donna grand signe de liesse. Et commença (comme les enfants jouent avec leurs poupées) l'habiller et vêtir de petits drapeaux, la joignante à son sein, comme si elle lui eût voulu donner le tettin ».[2]

Le 15 novembre 1584, elle montra qu'elle avait un battement pénible à la tête, « mettant la main à son front et disant, Doucq, doucq ». On la mena à l'évêque qui lui donna sa bénédiction. A l'instant, le battement et la douleur prirent fin. Elle dit, « en son infantile langage, Grand-Père, plus doucq doucq ». Un peu plus tard, le 18 du même mois, « continuant la Religieuse de parler imparfaitement, ne cessait montrer sa langue avec son doigt » ; elle fut conduite devant l'évêque qui la bénit. Aussitôt « ladite Religieuse en un instant reçut la parfaite parole, et dit : Grand-merci, grand-père, vous m'avez rendu une langue ». Non contente de cela, elle fit signe qu'elle désirait que tous ses membres fussent bénis de même. L'évêque la bénit d'une seule bénédiction, et ses membres furent aussitôt restitués en leur entier, et elle dit : « Grand-merci, grand-père, vous m'avez rendu une tête

1. *Discours*, p. 23, 33-36 ; p. 21, 31-34.
2. *Discours*, p. 35-37 ; p. 32-35.